

de M. de Beaucourt de rappeler ainsi par certains côtés extérieurs le livre de Voltair .

Elle a, en effet, grand besoin d'être défendue, cette mémoire du pauvre roi de Bourges. Dans une introduction qui n'est pas l'une des parties les moins intéressantes de son premier volume, M. de Beaucourt a patiemment rassemblé tous les témoignages des historiens qui ont parlé de Charles VII ou prétendu porter un jugement sur son caractère. Or, à peine s'éloigne-t-on des contemporains immédiats qu'on voit se former déjà cette légende du roi qui perd joyeusement son royaume et que l'amour de la belle Agnès Sorel, le goût du luxe et des plaisirs consolent de tous les désastres de son pays et de tous les échecs de sa politique. Si l'on compte les témoignages, au lieu de peser leur valeur, jamais acte d'accusation n'aura été fortifié d'un plus grand nombre d'adhésions. Aussi cette unanimité apparente entraîne le jugement de la postérité. L'indolence, l'inertie de Charles VII deviennent non seulement historiques, mais proverbiales. C'est un fait acquis, et un jugement rendu. Nos plus graves historiens modernes en atténueront tout au plus les termes ; ils pourront être frappés de tel ou tel progrès accompli pendant le règne ; mais la personne du roi demeurera hors de cause. Tout au plus lui accordera-t-on de n'avoir pas fait trop souvent obstacle à ceux qui rendaient quelque service autour de lui et plus d'une fois malgré lui. D'ailleurs tout ne se réunit-il pas pour l'accabler ? Les explications physiologiques de nos actes, explications dont notre temps est si prodigue, ne déposent-elles pas à leur tour contre Charles ? S'il est « vrai fils de France », il est vrai fils de fou. Né d'un père en démence et d'une mère corrompue, qu'y a-t-il d'étonnant qu'il ait porté sur le trône comme une tache originelle ? La Providence a seulement permis que ces funestes tendances ne pussent point dépasser certaines bornes ; elle l'a entouré d'hommes qui ont suppléé à son insuffisance ; elle a placé sur son chemin un libérateur en la personne de Jeanne d'Arc, et le surnom même que l'histoire décerne à Charles VII, Charles le Bien-Servi, témoigne de cette chance heureuse en niant une fois de plus sa valeur personnelle.

M. de Beaucourt n'a pas hésité cependant à réviser le procès et a courageusement recommencé l'instruction. Faire connaître la